

## **A la recherche de Jardin de poursuites**

*Depuis le paisible Jardin botanique de Meise, il semble improbable qu'il y a 150 ans, la découverte de nouvelles espèces de plantes était une discipline proche de celle de chercheurs d'or, tant en termes de rentabilité que de danger. Pourtant, c'est exactement ce que montre l'histoire de vie de Benedikt Roezl (1824 –1885). D'une petite ville située sur le territoire de la Tchéquie actuelle à l'Amérique du Sud, en passant par la Belgique, cet explorateur de nouvelles espèces végétales (dont il a découvert plusieurs centaines) a été un géant à son époque, mais il est presque tombé dans l'oubli au fil des décennies - jusqu'à ce que Rudolf Samohejl, un artiste tchèque vivant en Belgique, tombe par hasard sur la statue de Roezl sur la place Charles à Prague. Se focalisant sur le thème de la mémoire publique, une grande statue sur ce site incroyablement prestigieux à la mémoire d'un homme dont le nom n'est connu que de très peu de personnes a attiré son attention. Il a mené une recherche artistique de plusieurs années, et a effectué un voyage depuis la République tchèque en Belgique et en Colombie, tout comme Roezl, pour documenter les lieux où Roezl écrivait l'histoire de la botanique. Ces lieux, de la même manière que la statue de Roezl, semblent avoir effacé les traces de sa présence. Mais est-ce le cas ? L'exposition "À la recherche de jardin de poursuites" aborde le thème de la résilience de notre mémoire. Elle nous invite à passer d'un aperçu historique de la vie et de la discipline de Roezl à l'interprétation contemporaine de son héritage par Rudolf Samohejl.*

## **Chasseurs de plantes**

Au cours du XIXe siècle, les voyages scientifiques pour découvrir et acquérir des plantes exotiques se sont de plus en plus transformés en « chasses » à fins commerciales. Cette évolution est due à une augmentation des connaissances techniques liées à la culture et la propagation de ces plantes, ainsi qu'à un intérêt commercial croissant. Cela a conduit de riches aristocrates, puis des entrepreneurs, à constituer des collections exclusives de plantes.

Dès le milieu du XIXe siècle, plusieurs grandes entreprises horticoles commerciales s'établissent en Europe. Elles se lancent dans l'exportation, la production et la vente de plantes exotiques. Leur activité se fonde sur les « chasseurs de plantes », qui se rendent dans des contrées exotiques pour les récoltes. Leur tâche consistait à trouver des plantes prisées en Europe (surtout des orchidées). Autant que possible, ces plantes devaient être inconnues sur le vieux continent, ainsi que peu ou pas du tout cultivées. Après les avoir cueillies, les chasseurs devaient préparer les plantes pour le voyage en Europe. On estime que quinze plantes sur cent survivaient à ce voyage, qui durait souvent plus d'un mois. C'est pourquoi de nombreux envois contenaient de grandes quantités de plantes et de graines. En août 1876, par exemple, le chasseur de plantes tchèque Eduard Klaboch (1852-1915), qui se trouvait alors en Équateur, envoya 7 732 plantes dans quarante-deux boîtes à l'entreprise anglaise horticole Sander & Co.

Les plantes qui survivaient au voyage étaient acclimatées dans les premiers jours suivant le déballage. Une fois leur bonne vigueur confirmée, on les classait. Les plus précieuses d'entre elles, généralement récemment découvertes ou rarement cultivées en Europe, étaient vendues par l'entreprise horticole par le biais de bourses horticoles dans plusieurs villes européennes en Angleterre, Belgique et Allemagne, souvent pour des sommes astronomiques. Quant aux plantes

moins prisées, elles étaient conservées par l'entreprise pour une propagation ultérieure et vendues directement dans leurs magasins ou par le biais de catalogues .

Parmi les plus importantes entreprises horticoles européennes impliquées dans l'exportation et la vente de plantes exotiques au XIXe siècle, l'on trouve celles fondées en 1839 à Gand(Belgique) par Louis Benoît van Houtte (1810-1876), et en 1881 par Henry Frederick Conrad Sander (1847-1920) à St. Albans (Angleterre).

L'entreprise de Sander a employé le plus grand nombre de chasseurs de plantes. Entre 1884 et 1894, plus de vingt botanistes, jardiniers et voyageurs sont partis de St. Albans en vue de récolter des plantes exotiques. Sur ces vingt personnes, sept étaient originaires de Bohême. Cependant, le métier de chasseur de plantes était synonyme de grandes difficultés et de dangers, menaçant souvent la vie même des hommes . Sur les vingt-trois chasseurs employés par Sander, huit perdirent la vie au cours de leurs voyages . Parmi eux se trouvait un Tchèque, František Klaboch (1856-1879), âgé de moins de vingt-trois ans à l'époque.

### **Benedikt Roezl (1824–1885)**

Parmi les plus importants chasseurs de plantes figurait le jardinier et voyageur tchèque Benedikt Roezl, connu en Europe sous le nom « Orchid Master Hunter » (Maître Chasseur d'Orchidées).

Né en Bohême en 1824 et issu d'une famille d'horticulteurs, il reçoit sa première éducation dans ce domaine auprès de son père Vincent. À l'âge de douze ans, il commence son apprentissage dans les jardins du château de Děčín, dans le nord de la Bohême. C'est là, sous la supervision de Franz Josst (1815-1862), jardinier du château et un des plus grands experts en plantes exotiques, notamment en orchidées, que Roezl découvre ce monde , qui l'enchantera et l'influencera pour le reste de sa vie.

Entre 1840 et 1846, Benedikt Roezl travaille en tant que jardinier dans plusieurs jardins aristocratiques en Pologne, Autriche et Moravie actuelles.

En septembre 1846, il accepte un poste dans l'entreprise horticole commerciale de Louis Benoît van Houtte à Gand, où il travaille jusqu'en 1855. C'est alors qu'il décide de poursuivre son désir : découvrir les terres d'origine des plantes exotiques, ainsi que leur récolte. Il est d'abord parti en expéditions au Mexique, pour créer ensuite une entreprise horticole sur la côte est. En janvier 1868, après avoir été amputé d'un bras à la suite d'un accident, il remet sa propriété au Mexique à des parents qu'il avait invités de Bohême et se lance dans la récolte de plantes. Dès 1872, il avait parcouru le continent américain depuis la frontière canadienne au nord jusqu'à la côte ouest du Pérou au sud.

Après de nombreuses années sur le continent américain, il revient en Europe pour quelques mois en 1872. Il profite de son séjour pour visiter sa patrie et, surtout, pour enregistrer de nouvelles commandes de plantes. Il retourne aux Amériques en août 1872 en compagnie de son neveu, František Klaboch (1856-1879). Ensemble, ils parcourent les États-Unis d'Amérique puis se rendent au Mexique, où le frère de František, Eduard (1852-1915), les rejoint. Oncle et neveux poursuivent

leur voyage pour cueillir des plantes dans les forêts du Pérou, de Bolivie, du Chili et de l'Équateur. De là, Roezl part pour l'Europe en avril 1874, cette fois seul, sans ses neveux.

Quelques mois plus tard, il embarque de nouveau pour les Amériques, accompagné d'un autre neveu, Bohumil Houda (1855-1916). De juillet à décembre 1874, ils parcourent une partie des États-Unis. L'année suivante, ils partent récolter des plantes au Mexique, d'où Roezl retourne en Europe au début du mois de mai. Il ne retournera plus jamais sur le continent américain.

Jusqu'à sa mort en 1885, il vécut à Prague, où il fonda le premier magazine tchèque d'horticulture et de botanique, *Flora*, et soutint les activités des sociétés d'horticulteurs. Travaillant comme conseiller auprès de l'entreprise horticole anglaise de Sander et de plusieurs orchidophiles européens éminents, il resta cependant en contact avec le monde des plantes exotiques et leurs chasseurs. En tant que juré, il assiste à des expositions horticoles et botaniques dans les capitales européennes. Lors de l'une de ces expositions, à Saint-Pétersbourg, en Russie, en décembre 1884, il reçoit son unique reconnaissance officielle lorsque le tsar lui décerne l'Ordre de Saint-Stanislas.

Benedikt Roezl fut également honoré après sa mort : en août 1889, un comité international fut créé pour ériger son monument à Prague. Ce comité, comprenant des amis de Roezl originaires d'Angleterre, de Belgique, de France, de Suisse, d'Allemagne, de Russie et de Bohême (qui faisait alors partie de l'Empire austro-hongrois), a réussi à réunir des fonds provenant du monde entier, grâce auxquels le monument de Roezl a été inauguré sur la place Charles de Prague en 1898.

Le monument au jardinier, voyageur et chasseur de plantes, plus connu à l'étranger que dans sa patrie, a suscité une controverse et une condamnation partielle, contribuant à créer la légende selon laquelle le monument avait été érigé par erreur. Selon les rumeurs, au lieu de celui dédié à Benedikt Roezl, un monument au biologiste Jan Svatopluk Presl (1791-1849), et plus tard à l'inventeur Josef Resl (1793-1857), devait être érigé à Prague.

### **Benedikt Roezl et la Belgique**

Benedikt Roezl se rend pour la première fois en Belgique en septembre 1846, lorsqu'il rejoint l'entreprise d'horticulture commerciale de Louis Benoît van Houtte à Gand. Grâce à ses connaissances, il s'élève vite dans la hiérarchie de l'entreprise de van Houtte. Initialement jardinier ordinaire, il devient chef des serres dites chaudes, quand, envoyé par Van Houtte, il retourne avec succès de l'achat de plantes en Angleterre. Six mois plus tard, van Houtte lui confie l'entretien de ses jardins et, enfin, le nomme jardinier en chef de toute l'entreprise en 1849.

C'est alors qu'en 1849, pour la première fois mais non la dernière, la plante *Rogiera roezlii* Planch. (syn. *Rogiera amoena* Planch.) fut nommée en l'honneur de Roezl.

A l'exception de quelques mois en 1850, lorsqu'il travaille comme administrateur d'un domaine noble en Russie, Roezl est employé dans l'entreprise de van Houtte à Gand jusqu'en 1855. Après cela, il embarque pour le continent américain. Cependant, il n'oubliera jamais son ancien employeur et ami. Deux ans après son départ et alors qu'il se trouve au Mexique, Roezl publie un catalogue des conifères qu'il a découverts et proposés à l'achat. Il nomme l'un d'entre eux *Pinus van-houttei* Roezl

(syn. *Pinus montezumae* Lamb.). En outre, en 1875, Roezl utilise le nom de son ami pour dénommer la plante exotique *Tigridia vanhouttei* Roezl ex Van Houtte.

Même après la mort de van Houtte, en 1876, sa famille reste en contact avec Benedikt Roezl. En témoigne un télégramme de félicitations envoyé à Roezl, fin 1884, à l'occasion de la remise de l'Ordre de Saint-Stanislas à ce dernier.

Après le décès de Roezl en octobre 1885, des télégrammes de condoléances sont envoyés de Belgique, ainsi que d'autres pays. Ils sont adressés à la rédaction de la revue horticole *Flora*, fondée par Roezl en 1883. Parmi les télégrammes figure celui de Charles Jacques Édouard Morren (1833-1886), professeur de botanique à l'université de Liège et rédacteur en chef de la revue horticole *La Belgique Horticole*. Une autre lettre provient des propriétaires de l'entreprise horticole gantoise De Smet frères, c'est-à-dire les héritiers d'un ami de Roezl, le botaniste Louis De Smet (1813-1887). Enfin, et surtout, la famille van Houtte envoie également ses condoléances.

Après la création du Comité international pour l'érection du monument Roezl à Prague en août 1889, la Belgique était représentée au sein du comité de 15 membres par trois personnes. L'une d'entre elles était Lucien Linden (1817-1898), botaniste, horticulteur, voyageur, expert et cultivateur d'orchidées, propriétaire de vastes entreprises horticoles à Gand et à Bruxelles. Pour lui, Benedikt Roezl avait collecté des orchidées en Colombie en 1871. Le deuxième membre était Édouard-Christophe Pynaert-van Geert (1835-1900), botaniste et horticulteur spécialisé en pomologie. Avec les propriétaires de l'entreprise horticole gantoise De Smet frère, il a été l'un des plus importants contributeurs à la construction du monument. Le troisième Belge du comité international était un jardinier et l'héritier d'un grand domaine horticole gantois, Louis van Houtte junior.

*Et ainsi, Benedikt Roezl représente un de nombreux liens entre la Tchéquie et la Belgique qui peuvent paraître faibles mais qui ont un considérable impact à long terme. L'installation artistique par Rudolf Samohejl qui évoque le botaniste Benedikt Roezl reconduit ce dernier à son endroit préféré – au milieu de l'abondance et de la beauté de la flore.*

*Conception de texte : Jaromír Tlustý, Jitka Pánek Jurková*